

Alignement de dolia, Musée des Docks romains. © Photo Ville de Marseille



ET LE VIN DE MASSILIA SE LANÇA À LA CONQUÊTE DE L'EMPIRE...

Par Jean-François Cauquil,
Journaliste

Si l'on prête aux marins phocéens l'importation de la viticulture en Provence, Marseille et son terroir fertile allaient progressivement exporter leurs excédents de production au reste de la Gaule, lui faisant découvrir le vin. Avant que l'expansion des conquêtes militaires romaines n'étende ce marché jusqu'aux confins de l'Empire.

Avant de s'accorder sur le rôle joué par les Phocéens dans l'introduction du vin en Gaule, encore faudrait-il s'entendre sur la définition que l'on souhaite donner de cette boisson, aujourd'hui universelle, baptisée vin ?

Un vocable qui trouve ses origines dans « une hypothétique racine proto-indo-européenne (*woi-no* ou *wei-no*), originaire de Turquie orientale ou du Caucase », selon l'archéologue biomoléculaire Patrick McGovern^[1], dont les études ont prouvé que la vinification existait depuis sept ou huit millénaires, minimum, dans les régions montagneuses du Proche-Orient : le Taurus, en Turquie orientale, les régions du Caucase et les Monts Zagros, dans le nord-ouest de l'Iran. En des temps où nos lointains ancêtres avaient pu, au mieux, apprécier fortuitement les effets euphorisants de la fermentation du jus de raisin, issu de fruits de vigne sauvage (*Vitis sylvestris*). Mais de là à parler de vin...

Avec la domestication du cépage d'origine eurasiatique, *Vitis vinifera*, dont 99 % des vins produits de nos jours sont toujours issus, la culture de la vigne allait en revanche s'étendre, au fil des siècles, de la partie nord du « croissant fertile », à la vallée jordanienne, l'Égypte et la Basse-Mésopotamie, avant la Grèce, vers 2500 av. J.-C., puis l'Empire romain.

[1] Patrick F. McGovern. University of Pennsylvania Museum. Philadelphie (USA).

Une évolution essentiellement documentée pour les périodes les plus anciennes grâce aux pépins de raisin (courts et trapus pour la *Vitis sylvestris*, de forme allongée et plus étroite pour la *Vitis vinifera*), ou encore à partir de l'étude méticuleuse des amphores vinaïres. Des écrits parvenus jusqu'à nous, évoquent également les premiers pas de la viticulture. C'est le cas, par exemple, d'un épisode de la Genèse relatif au déluge. Cet extrait de la Bible rapporte en effet que Noé, quittant l'arche échouée au sommet du mont Ararat (à la frontière entre la Turquie, l'Arménie et l'Iran), « *s'appliqua à l'agriculture. Il commença à labourer, à cultiver la terre et il planta une vigne* ».

Les liens entre croyances religieuses et mythologie entretenus autour du vin sont remarquables. Du dieu grec Dyonisos, à son pendant latin Bacchus, sans passer sous silence la symbolique de la liturgie chrétienne qui apparente le vin au sang du Christ !

Un commerce des plus prospères

Faisons un bond dans le temps pour nous transporter au VI^e siècle avant notre ère, où selon le mythe de la fondation de Massalia par des marins phocéens, leur chef, Protis, introduisit de nouvelles cultures et substitua aux variétés âpres du pays, des plants de vigne d'Asie mineure.

Ce que l'historien Trogue Pompée^[2] traduira dans cet hommage resté célèbre : « *Sous l'influence des Phocéens, les Gaulois (...) quittèrent leur barbarie et apprirent (...) à cultiver la terre. (...) Ils s'habituaient à vivre sous l'empire des lois plutôt que sous celui des armes, à tailler la vigne et à planter l'olivier, et le progrès des hommes et des choses fut si brillant qu'il semblait, non que la Grèce eût émigré en Gaule, mais que la Gaule eût passé dans la Grèce* ».

Trouvant un terrain propice, des conditions climatiques favorables et bénéficiant de l'expérience agronomique de ses mentors phocéens (en matière de bouturage, de taille et de vinification notamment), la vigne prospéra dans le terroir de Massalia. Les archéologues situent d'ailleurs entre les V^e et IV^e siècles avant J.-C. l'époque où les Massaliotes commencent à exporter leur production viticole.

Citant Caton, Pline l'Ancien attesta que ce terroir fournissait le meilleur vin du Sud de la Gaule, avec ses deux types dont « *l'un plus épais, appelé vin de sève, sert à relever les autres* », le second étant vieilli « *maquillé à la fumée* »^[3].

Passée sous domination romaine, la cité rayonnait grâce à son port, comme en attestent les vestiges des entrepôts de stockage, impressionnants pour l'époque, qui abritent aujourd'hui le Musée des Docks romains et ses alignements de *dolia*^[4] (équivalent en terre cuite aux foudres des chais actuels). Elle tirait des revenus considérables en écoulant ses vins auprès des peuples du Nord. C'est ainsi, notamment, que la vigne allait s'infiltrer dans l'Est de la Gaule, via la vallée du Rhône.

Devenue Massilia, au temps de l'Empire, les débouchés pour les vins du terroir allaient connaître une croissance exponentielle, à l'aune des territoires conquis par Rome, dont il fallait satisfaire les besoins de consommation. Le vignoble marseillais avait de belles perspectives de développement pour les siècles à venir... Selon Joseph Billioud, archiviste de la Ville de Marseille qui dirigea notre revue de 1947 à 1963, la vigne occupait plus de la moitié du terroir agricole marseillais avant la Révolution française... Un paysage agreste que la crise du phylloxera, à la fin du XIX^e siècle, les épidémies d'oïdium ou de mildiou, puis l'expansion urbaine, n'allaient pas manquer de métamorphoser en profondeur.



© Photo Ville de Marseille

^[2] Historien gallo-romain du 1^{er} siècle av. J.-C., né à Vaison-la-Romaine, auteur des *Histoires philippiques*. ^[3] Extrait de l'article de Patrick Boulanger, « *Les vins de Marseille* », Revue *MIP Provence*, n°14, décembre 2006. ^[4] Grandes jarres de contenances diverses (de 1500 à 3000 litres) enfoncées dans le sol et fermées d'un couvercle, destinées à stocker le vin, l'huile, les céréales... En 1947, l'archéologue Fernand Benoît découvrit les vestiges d'un entrepôt de stockage sous les décombres des vieux quartiers dynamités en février 1943. Cette découverte, classée au titre des Monuments historiques en 1959, allait donner lieu à la création d'un musée de site. Le Musée des Docks romains, actuellement fermé pour travaux.